

Musée de Valence hors les murs / Institut d'art contemporain, Villeurbanne

Suite de l'exposition :

A Valence : lux Scène nationale, Maison des Têtes, Bourse du Travail, art3, Salle des Clercs (25 mars - 21 juin), Comédie de Valence (jusqu'au 30 avril)

A Bourg-lès-Valence : Galerie Pôle-Sud, Lycée le Valentin

Commissariat de l'exposition :

Dorothee Deyries-Henry : conservateur-adjoint du musée de Valence
Nathalie Ergino : directrice de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne
assistées de Chantal Poncet : chargée de la diffusion de la Collection en Région, Institut d'art contemporain, Villeurbanne

Rédaction des notices : Corinne Guerci, responsable du service des publics,
Adeline Lépine, assistante, Institut d'art contemporain, Villeurbanne

La **Mairie de Saint-Donat** est partenaire de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne en accueillant régulièrement sa collection depuis 2002 au sein du Palais Delphinal. Ce partenariat est relayé par l'Inspection académique de la Drôme dans le cadre d'un travail suivi avec le public scolaire et bénéficie du concours de l'Office de Tourisme de Saint-Donat-sur-l'Herbasse.

En 2009, l'exposition est organisée en collaboration avec le Musée de Valence qui développe, pendant sa rénovation-extension, des actions hors les murs.

Palais Delphinal

Montée de l'Eglise
26260 Saint-Donat-sur-l'Herbasse

Horaires d'ouverture :

Samedi, dimanche et jours fériés 14h-19h

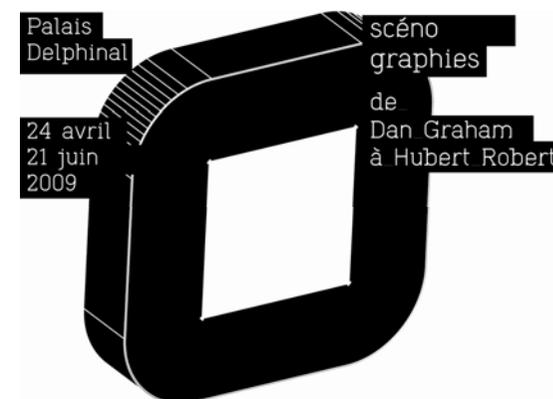
Accueil des groupes sur rendez vous du lundi au vendredi, tél 04 75 45 03 10

Institut d'art contemporain, Villeurbanne

Contact diffusion en Rhône-Alpes : c.poncet@i-art-c.org

www.musee-valence.org

04 75 79 20 80



musée de Valence hors les murs et Institut d'art contemporain Villeurbanne

Scénographies de Dan Graham à Hubert Robert propose un regard contemporain sur les collections au fil d'un parcours dans huit lieux culturels et patrimoniaux. Autour d'Hubert Robert, artiste majeur du XVIIIème siècle dont le musée de Valence possède une exceptionnelle collection, l'exposition réunit une sélection d'œuvres qui interroge la notion de scénographie, depuis sa définition académique – représentation en perspective de l'espace, des sites, des édifices, des paysages et des décors – jusqu'à sa mise en espace contemporaine.

Dans le cadre de ce parcours, le **Palais Delphinal de Saint-Donat-sur-l'Herbasse** accueille des œuvres de Jean-François Hue, Ayse Erkmen, Irène Fortuyn et Robert O'Brien, ainsi que d'Eric Poitevin, qui questionnent le paysage. Paysage de ruines, espace emprunté, paysage à l'étude ou incitation au voyage, ces œuvres offrent des regards multiples sur cette thématique et dialoguent autour de la notion d'un espace à la fois topologique et mental, imaginé et idéalisé, naturel et fabriqué. Le paysage permet alors d'évoquer l'histoire et la culture, car il est soumis à des conventions picturales qui auraient « pour fonction de réassurer en permanence les cadres de la perception du temps et de l'espace » (Anne Cauquelin, *L'invention du paysage*, Paris, PUF, 2000).

le musée de valence. I
AC



Ayse_ERKMEN_

(Istanbul, Turquie > 1949), vit à Istanbul et à Berlin.

Scenic Overlook, 2005

Projection vidéo couleur muette en boucle

Collection Rhône-Alpes - Institut d'art contemporain Villeurbanne

Ayse Erkmen réalise des œuvres dans le monde entier selon des modes d'expression variés. Pour *Scenic Overlook*, 2005, elle a extrait d'un catalogue d'images destiné aux publicitaires plus de 80 vues de paysages idylliques reprenant tous les clichés du genre. Ces images oscillent entre cartes postales et illustrations de magazines de voyages. Elles peuvent apparaître banales, prises dans le corpus de la publicité d'objets à consommer. Leur absence de spécificité permet de les transposer dans des contextes divers et variés, de les adapter à nombre de configurations. Présentées n'importe où dans le monde, elles sont les cartes postales des lieux touristiques, clichés au caractère interchangeable. Affluant en nombre, elles poussent notre désir de voyage à son paroxysme. Les frontières de l'art, ses points de contact avec la vie de tous les jours, forment une cartographie mentale à partir de laquelle l'artiste a développé son travail depuis les années 1990.

Irene_Fortuyn_ (Geldrop, Pays-Bas > 1959), vit à Amsterdam.

Robert_O'Brien_ (1951-1988)

The Genie and the Three Lamps, [Le Génie et les trois lampes] 1986

Bois, peinture, soie, plexiglas (100 x 210 x 86 cm)

Collection Rhône-Alpes - Institut d'art contemporain Villeurbanne

The Genie and the Three Lamps est composée d'une planche de plexiglas dans laquelle sont découpés les contours de trois bouteilles en perspective. La planche est posée sur deux tréteaux et recouverte d'une soie bigarrée maintenue par un cadre de bois. Le voile joue à la fois le rôle de révélateur et de masque. L'œuvre fait référence à la mythologie orientale et à l'histoire *d'Aladin et de la lampe merveilleuse*. Cette sculpture évoque un jardin, un paysage « à l'étude », immatériel et mental. Comme les autres œuvres du collectif, *The Genie and the Three Lamps* repose sur des notions de déplacement, de fragmentation, d'aléatoire et d'invisible. Le spectateur est sollicité afin de se confronter à ce qu'il voit et à sa propre production imaginaire. L'apparence décorative des œuvres de Fortuyn/O'Brien est souvent trompeuse : on y reconnaît des fragments de ce qu'on a l'habitude de voir mais on doit y affronter tous les décalages formels et donc d'usage que l'artiste introduit.

Eric_POITEVIN_

(Longuyon, France > 1961), vit et travaille à Mangiennes (Meuse)

Sans titre, 1995

Tirage argentique (166 x 208 cm)

Collection musée de Valence (nouvelle acquisition 2008)

Remarqué pour son travail très personnel sur l'expérience du temps dans la photographie, par son style étonnamment neutre, et à la fois par la sensibilité qui émane de ses images, Eric Poitevin affirme qu'il est photographe avant d'être artiste. *Sans titre* est un tirage argentique de sous-bois de grandes dimensions. Le travail à la chambre favorise un cadrage frontal visant à décontextualiser le réel. L'image est alors plus proche d'une représentation mentale. Le point de vue de l'artiste, choix intellectuel, ne favorise pas un sens de lecture, mais interroge davantage une juxtaposition de plans et de matières afin de mettre le réel à distance. L'accès du regard à cette forêt se heurte aux réseaux de branches, à l'arbre au premier plan. La notion de perception du paysage est ici abordée au travers de la problématique de l'objectivité photographique. Le sous-bois d'Eric Poitevin invite le spectateur à prendre conscience de l'absence d'énonciation d'une vérité ou de représentation de la réalité afin de se questionner sur le point de vue et la perception.

Jean-François_HUE_

(1751-1823)

L'île d'Amour, 1789

Huile sur toile (130 x 184 cm)

Collection musée de Valence, dépôt du Louvre

L'île d'Amour s'inscrit dans la tradition de la peinture de paysage. Le peintre, fasciné par l'exotisme comme ses contemporains (dont Hubert Robert), explore la ruine comme marque plastique des Arcadies révolues, afin de stimuler la méditation et la rêverie du spectateur. Le titre du tableau, dans le livret du Salon de 1789, était beaucoup plus évocateur : *Un paysage représentant l'île de Chypre, caractérisée par des nymphes, des amours et des offrandes portées au temple de Vénus, placé sur une éminence*. Pour évoquer l'île de Chypre, l'artiste emprunte à l'architecture antique vue lors de son séjour à Rome. L'œuvre de Jean-François Hue s'inscrit de manière exemplaire dans la nouvelle liberté de la peinture qui voit l'avènement des sujets de genres et les amours des dieux et des déesses. Ainsi, dans une nature idéalisée, architectures et personnages sont mis en scène, offrant la vision élégiaque d'une antiquité rêvée.